

**5<sup>e</sup> Régiment de Hussards**

**Amicale Franco-Allemande de la Garnison  
de Weingarten**

**BULLETIN 2017**



Radôme et centrale de cogénération en hiver. (crédit photo : wikipedia)

**16 avril 1917 – 20 mai 2017**

## Centenaire du premier engagement des chars français

Par Jacky Gendrault

Le 20 mai dernier j'ai eu l'honneur de participer à la commémoration nationale du premier engagement des chars français, à Berry au Bac, organisée par l'Union Nationale de l'Arme Blindée Cavalerie Chars, dans le cadre de la Mission du Centenaire qui pilote toutes les manifestations de la guerre 1914-1918. N'étant pas un historien émérite, j'ai pris le temps de faire quelques recherches pour situer cette action dans « La Grande Guerre ». En voici le résumé.

### De la déclaration de guerre au début 1917

A l'été 1914, l'Europe est une vaste poudrière tant les rivalités entre états sont nombreuses : stratégiques, économiques, politiques, coloniales (« partage » de l'Afrique en 1885). Il faut ajouter la montée des nationalismes (Balkans...) et des contentieux antérieurs (perte de l'Alsace-Moselle en 1870...).

On constate partout une course aux armements (allongement de la durée du service militaire, fabrication d'armes : canon de 75 en France, canons lourds en Allemagne...).

La « mise à feu » de cette poudrière intervient le 28 juin 1914, par l'assassinat à Sarajevo de l'archiduc François-Ferdinand, héritier du trône d'Autriche-Hongrie. Pendant le mois de juillet, les diplomates s'activent, mais en vain.

Entre les pays de la Triple Entente ( France, Angleterre et Russie) et la Triple alliance

(Allemagne, Autriche- Hongrie et empire ottoman) les déclarations de guerres se succèdent : l'Autriche-Hongrie à la Serbie le 28/07 et la Russie le 05/08, l'Allemagne à la Russie le 01/08 et à la France le 03, l'Angleterre à l'Allemagne le 04/08 et à l'Autriche-Hongrie le 13, la France et l'Angleterre à l'empire Ottoman le 03/11.



Au début du conflit, les Français appliquent un plan de 1913, qui consiste à bloquer toute progression allemande sur une ligne entre le Luxembourg et la Suisse. Dès 1905, les Allemands ont tout simplement prévu de contourner les défenses françaises, en passant par la Belgique et le Luxembourg qui sont envahis le 04/08. Les Belges résistent pendant que les armées allemandes bousculent les armées françaises et anglaises qui se replient au sud de la Marne.

Profitant de la faiblesse du flanc ouest allemand, les généraux Joffre et Gallieni lancent

une contre-offensive générale et repoussent les Allemands. C'est la première victoire de la Marne (06-09/09/1914). Après quelques jours de résistance, les Allemands se replient de 60 à 80 kms, sur l'Aisne (notamment sur le Chemin des Dames). Le front se stabilise et commence alors la guerre des tranchées.



Pendant les années 1915 et 1916, des offensives sont menées par chaque camp, avec des gains territoriaux limités et au prix de pertes humaines très importantes.

Prenant acte que la guerre s'installe dans la durée, l'état-major allemand décide de construire une ligne fortifiée en arrière du front, de 10 à 50 kms : la ligne Hindenburg (5 zones du nord au sud : Wotan, Siegfried, Alberich, Brunhilde et Kriemhilde). Le Chemin des Dames, occupé depuis 1914, est intégré dans le secteur Alberich.

### Les combats de 1917

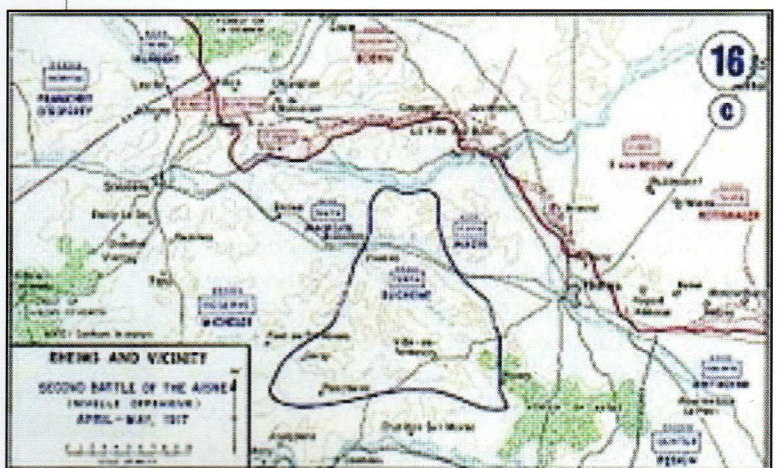
Du 15 au 19 mars, l'état-major allemand décide de reculer le front sur la ligne Hindenburg, permettant ainsi de le raccourcir de 70 kms. Lors de leur retrait, les troupes allemandes détruisent tout sur leur passage (« terre brûlée »). Les populations civiles sont déportées.

Fin 1916, le général Joffre, puis le

général Nivelle, décident d'une offensive de grande ampleur au printemps 1917 : les anglais entre Vimy et Soissons, les français entre Soissons et Reims, sur le Chemin des Dames (que Nivelle pensait être peu défendu !!).

Les Alliés mènent des offensives victorieuses autour d'Arras (avril).

Les Canadiens prennent le village de Vimy le 09/04.



Le Chemin des Dames est un plateau calcaire orienté est-ouest, entre la vallée de l'Aisne au sud et celle de l'Ailette au nord. Il s'étend sur près de 25 kms de long sur 8 de large.

Les Allemands sont sur le plateau depuis septembre 1914 et l'ont aménagé en véritable forteresse, utilisant les carrières souterraines, installant des centaines d'abris bétonnés pour des mitrailleuses...

Les Français sont sur l'Aisne, au pied des pentes.

Le plan Nivelles (qui ne tient pas assez compte du terrain) est le suivant :

Après un bombardement important des premières lignes allemandes, l'infanterie, protégée par un feu roulant d'artillerie, doit percer le front. L'armée de réserve, dont 2 corps de cavalerie (où se trouve le 5<sup>ème</sup> Hussards, préalablement regroupé au sud de l'Aisne) doit exploiter la trouée pour « obtenir l'effondrement de l'armée allemande ».

Les forces en présence sont de 850.000 combattants pour les Français contre 680.000 pour les Allemands.

La chronologie est : J au soir, l'Ailette est franchie, J+1, la cavalerie doit couvrir la plaine au nord de Laon (20 kms), J+4, la Somme est atteinte (40 kms)...

Le ministre de la guerre Lyautey ne croit pas au plan Nivelles.

Pour la première fois, une « artillerie spéciale », les chars, est engagée à l'est et à l'ouest du Chemin des Dames, où les pentes sont praticables.

L'offensive débute le 16 avril à 6 heures. Selon le député Jean Ybarégaray, la bataille a été livrée à 6 heures, à 7 heures elle est perdue.

Il faudra attendre le 24 octobre pour que le général Pétain, qui a remplacé Nivelles le 15 mai, prenne le fort de la Malmaison, et que les Français soient enfin sur le Chemin des Dames !!!

Cette « victoire » aura coûté aux Français 187.000 morts, disparus ou blessés et 163.000 aux Allemands.

## 16 avril 1917 : les chars à Berry au Bac

**Le général Jean-Baptiste Estienne,  
« père » des chars français.**

Né en 1860, polytechnicien, JB Estienne est officier d'artillerie. Il est à la fois un homme d'action, de réflexion et d'invention.

En 1909, le ministre de la guerre lui confie la création du nouveau service de l'aviation militaire. En 1914, le colonel Estienne commande le 22<sup>ème</sup> R.A. et utilise pour la première fois un avion d'observation pour régler le tir de ses batteries.

Sur le front, le colonel Estienne observe le tracteur Holt à chenilles, utilisé par les artilleurs anglais pour déplacer leurs canons. Apprenant qu'un ingénieur de la société Schneider, Eugène Brillié, étudie un engin capable de franchir les réseaux de barbelés, il le rencontre et lui apporte son expertise militaire.

Le 12 décembre 1915, le colonel Estienne présente au général en chef Joffre le projet de « cuirassements mobiles ». Huit jours après, Joffre donne son accord.

Entre le 20 et le 26 décembre, le projet est mis au point par Estienne et Brillié.

Une première commande (150 ?) est passée. Le 30 septembre 1916, le colonel Estienne est nommé à la tête d'une nouvelle direction à l'état-major : l'Artillerie Spéciale.

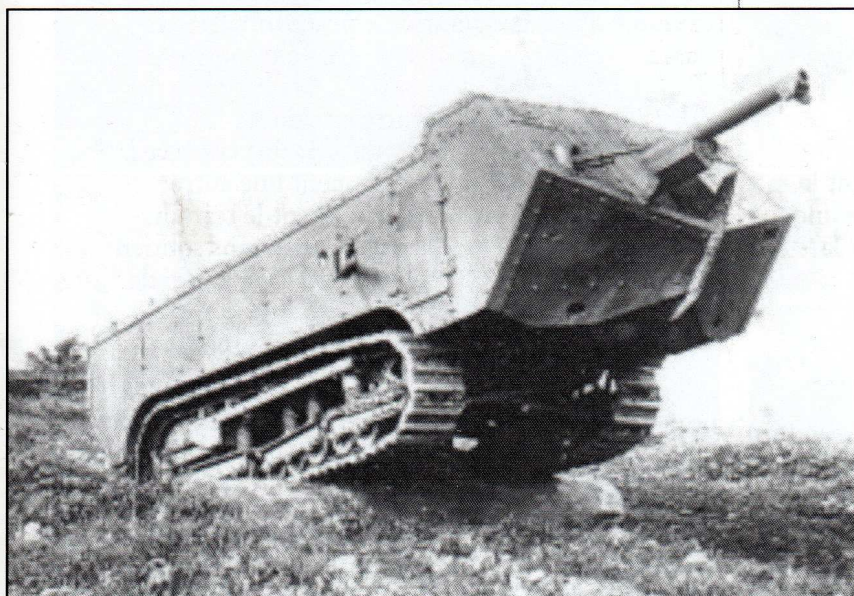
Il rencontre l'industriel Louis Renault et le convainc de fabriquer un char léger : ce sera le futur FT 17.

**Le char Schneider :**



Conçu pour ouvrir des passages à l'infanterie à travers les réseaux de fils de fer barbelés et détruire les nids de mitrailleuses, ses principales caractéristiques sont : un équipage de 6 (chef de char-pilote-canonnière-chargeur-2 mitrailleurs), 1 canon de 75, 2 mitrailleuses Hotchkiss de 8 mm, masse 13,6 tonnes, vitesse tout-terrain 2/3 km/h. De 1916 à 1918, environ 400 chars ont été livrés.

### Le char Saint-Chamond :



Egalement construit à près de 400 exemplaires, ce char est plus lourd que le Schneider mais mieux armé : 1 canon de 75 et 4 mitrailleuses Hotchkiss. Caractéristiques : un équipage de 9 (idem Schneider plus 1 canonnière et 2 mitrailleurs), masse de 22 à 24 tonnes, vitesse tout-terrain 5 km/h.

Sa faiblesse vient de son train de chenilles trop court, provoquant régulièrement des déraillements. Pour les 2 modèles, les ordres sont donnés au fanion, voire avec des pigeons voyageurs embarqués...

### Doctrine d'emploi des chars

Le général Estienne, avant août 1916, avait imaginé que des remorques blindées chenillées pourraient transporter des fantassins portés qui exploiteraient au plus près les percées des chars. Quand les premiers matériels arrivèrent, Estienne constata que le Schneider était trop lent, pas assez blindé et pratiquement aveugle. De plus les remorques n'avaient pas été réalisées.

Dans son ordre du jour du 11 janvier 1917, il modifie cette doctrine et ramène le rôle des chars au seul accompagnement des fantassins. Malheureusement le GQG, tout en assurant au général que ses remarques étaient prises en compte, confirme dans les ordres écrits que les groupements de chars attaqueront de manière autonome.

### Le Chef d'escadrons Louis Bossut

Né en 1873, bachelier en 1891, il s'engage dans la cavalerie comme simple soldat. Mdl chef, il renouvelle son engagement et est désigné pour le cours des élèves-officiers à Saumur. Sous-lieutenant en 1899, capitaine en 1909, il sert aux 22ème, 14ème et 3ème régiments de Dragons. En 1913 il commande le 3ème escadron du 1er Dragon (Luçon-Les Sables d'Olonne). Le 29/07/1914, le régiment est consigné. Il embarque le 03/08 et campe le 04 près de Bar le Duc. Jusqu'en mai 1916, le régiment s'illustre en Belgique, sur la Marne, en Picardie, en Champagne. Le 20 mai 1916, le régiment est divisé en 2 groupes d'escadrons. Promu Chef d'escadrons, Louis Bossut ayant entendu parler de chars d'assaut, rejoint avec une centaine de Dragons, le général Estienne pour « une mission secrète et dangereuse ».

A Compiègne, où s'entraînent les chars, il commande l'AS2 (AS pour artillerie spéciale) puis le premier groupement de chars (février 1917).

### Les groupements de chars

Un groupement comprend plusieurs AS de 4 batteries de 4 chars et une SRR : section de ravitaillement et de réparation (2 Schneider et 2 Saint-Chamond-caisson sans armement).

- Groupement Bossut : AS 2-4-5-6-9 et SRR 1, soit 82 chars Schneider
- Groupement Chaubès : AS 3-7-8 et SRR 3, soit 42 chars Schneider
- Groupement Lefèbre : AS 10-32 et SRR 102, soit 34 chars Schneider et l'AS 31 de 16 chars Saint-Chamond. (ce groupement ne sera pas engagé le 16/04 mais le 05/05 au Moulin de Laffaux.

Les groupements Chaubès et Bossut sont en attente à Cuiry dans une boucle de l'Aisne, et interviendront le premier au profit du 5<sup>ème</sup> Corps d'armée et le second du 32<sup>ème</sup> C.A.

### L'engagement du 16 avril

« Nous attaquerons dans de très mauvaises conditions, peu d'entre-nous reviendront demain, mais nos sacrifices ne seront pas inutiles »  
(CES Bossut à son frère Pierre, adjudant à l'AS 2, la veille au soir)

Les 2 groupements quittent leur position d'attente en colonne et se déploient après avoir dépassé la première ligne française.

Dès son débouché, le Gr. Chaubès subit l'artillerie allemande. Les AS 3 et 7 atteignent la 1<sup>ère</sup> ligne allemande mais sont bloquées par une tranchée de 4 mètres. L'AS 8 ne dépasse pas la

veille), l'objectif du groupement Bossut est de percer les lignes de défense successives ennemies sur l'axe de la ferme du Cholera vers Guignicourt. Après le déploiement, les AS 2 et 6 sont à gauche, les 5 et 9 au centre et la 4 à droite. Très rapidement, les AS 2-6-4, devant se déplacer le long des lignes allemandes, sont arrêtées par des tirs directs. Elles contribuent toutefois à l'arrêt d'une contre-attaque allemande.

L'AS 6 participe en outre, avec le 151<sup>ème</sup> RI à la prise de la cote 108. Ce fut le premier exemple d'une coopération efficace infanterie/chars.

Les AS 5 et 9 au centre atteignent la 3<sup>ème</sup> ligne allemande et même pour certains chars la voie ferrée. Elles brisent également une autre contre-attaque allemande et tiennent le terrain pendant 3 heures. Malheureusement, sans soutien et après l'entrée en action de l'artillerie, les chars décrochent et subissent des pertes sévères.

Le CES Louis Bossut, tué par un éclat d'obus est retrouvé au pied de son char par son frère Pierre, en fin de journée.

Le bilan de cette journée historique est très lourd : une centaine de morts, autant de blessés. Sur 128 chars engagés, 76 sont détruits et une vingtaine en panne.

### Retour d'expérience

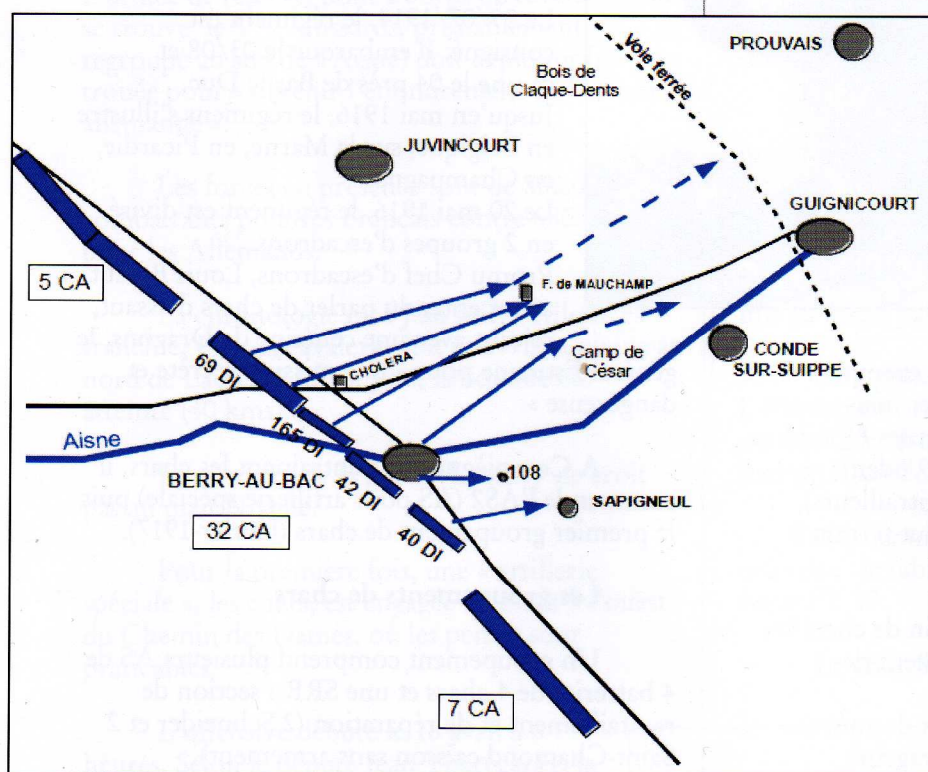
En dépit de certaines oppositions, le commandement français ne remet pas en cause l'emploi des chars. Les commandes atteindront, tous modèles confondus, le nombre de 7.800 unités, dont le char

Renault FT 17 « le char de la victoire ».

Le général Pétain signe le 29/12/1917 « l'instruction provisoire sur l'emploi des chars d'assaut ».

A la fin de la guerre, 3.177 chars ont été livrés.

Sources : internet, revue de l'UNABCC (mai et juillet 2017)



ligne française. 23 chars immobilisés sont détruits. (9 autres étaient restés en panne).

Le 32<sup>ème</sup> Corps d'armée est formé de 4 divisions d'infanterie (soit 11 régiments d'infanterie et 2 bataillons de chasseurs) et 5 régiments d'artillerie de campagne, l'ensemble sur un front d'environ 7 kms.

Sur un terrain ravagé par les trous d'obus et détrempé (il pleut sans cesse et il même neigé la